

Grippe aviaire Haro sur le poulet industriel !¹

Rappelons d'abord que la grippe aviaire *n'a rien de neuf*. Depuis des siècles, sous sa forme bénigne, elle coexiste plutôt paisiblement avec les oiseaux sauvages et les petits élevages. Mais la mutation du virus en souche mortelle H5N1, extrêmement virulente et capable, en outre, de se transmettre à l'homme et de le tuer, est un fait sans précédent.

La bonne question, à propos de la crise actuelle, est donc de se demander pourquoi, où et comment cette mutation inquiétante a eu lieu. Ce n'est pas du tout l'optique dominante.

Le canard sauvage, le poulet-qui-court et le poulet industriel

Les autorités et les médias internationales préfèrent pointer un doigt accusateur sur les deux premiers personnages de ce qui pourrait être une fable de La Fontaine. Quant au rôle véritable joué par le troisième, il est soigneusement laissé dans l'ombre, justifiant la sentence toujours valable: "Selon que vous serez puissants ou misérables, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir".

Les oiseaux sauvages

Selon les organisations de défense des oiseaux, ni les trajets ni les périodes de migrations ne correspondent aux cas de contagions rencontrés. Les foyers principaux de grippe aviaire se situent en Asie; or, il n'existe pas de migrateurs venant de cette région vers l'Europe de l'Est. Si les migrateurs étaient le vecteur primaire des contaminations, pourquoi n'a-t-on constaté l'automne dernier aucun cas en Afrique, en Australie et Nouvelle Zélande, lieux d'hivernage de certaines espèces? Comment expliquer l'exception du Laos, épargné par l'épidémie qui fait rage dans les pays voisins? Comment expliquer le premier cas en Afrique, au Nigeria, dans un élevage industriel hermétique de plus de 45.000 bêtes, alors qu'on n'a recensé aucun oiseau sauvage infecté sur le continent? Quant aux migrateurs infectés trouvés en Europe occidentale, ils sont arrivés ici non au cours d'une migration classique, mais fuyant le froid exceptionnel qui a saisi l'Europe de l'Est en janvier et février derniers. Juste avant leur déplacement, ils avaient été contaminés dans la région de la Mer Noire, où le virus est bien établi dans la volaille domestique. D'autres informations confirment ce phénomène de contamination des oiseaux sauvages par des oiseaux domestiques.

Moralité, les oiseaux sauvages ne sont pas les émissaires de la maladie, mais les boucs émissaires.

Les poulets de basse-cour

La théorie sur les migrateurs en entraîne logiquement une autre sur les basses-cours, qui seraient des réservoirs d'infection, à cause de leurs contacts avec les oiseaux sauvages. Dans le monde, l'essentiel des mesures de protection vise le petit élevage: enfermer les bêtes, interdire les marchés de volaille vivante et, en Asie du Sud-Est, imposer un vaste programme de "restructuration" du secteur, où le petit élevage n'aura plus de place. Dans les pays industrialisés, ce cri du cœur d'une autorité américaine ne présage rien de mieux: "Nous ne pouvons pas contrôler les oiseaux migrateurs, mais nous pouvons sûrement mettre toute notre énergie à fermer définitivement autant d'élevages de volaille de fermes que possible." (Margaret Say)

En Belgique, la volaille de basse-cour est déjà réduite à pas grand chose; par contre, en Asie et en Afrique, elle est omniprésente et constitue le nœud de la sécurité alimentaire et des revenus agricoles pour des centaines de millions de pauvres ruraux. Installer des filets et des clôtures est hors de prix pour la plupart d'entre eux. En Thaïlande, par exemple, ces mesures ont obligé la majorité des petits fermiers à cesser leurs activités d'élevage. Ce qui est aussi le cas des fermiers bio de Suisse. Nous ne parlons pas des nombreux particuliers qui ont préféré abattre leurs quelques volailles plutôt que se plier aux mesures.

Et pourtant, le poulet-qui-court a bien des qualités...

Il garantit la biodiversité génétique de la volaille grâce à une infinité de races locales, rustiques, bien adaptées, souvent capables de se nourrir seules. Elevé en petit nombre, en plein air, il est l'objet d'une surveillance particulièrement attentive et statistiquement peu sujet aux épidémies. Le poulet bio, par exemple, se passe des antibiotiques et des anticoccidiostatiques généreusement administrés dans l'élevage industriel.

¹ Synthèse par Luce Minet à partir de <http://www.grain.org/briefings/?id=195> et *Le Monde*, 1/03/06

Il est le roi de la production de volaille au Laos, où il est encore à 90% issu de races indigènes et se mêle autour des habitations aux canards, aux dindes et aux oiseaux sauvages. On aurait pu s'attendre à ce que la maladie fasse rage à travers le pays; au contraire, les basses-cours familiales ont été épargnées, sauf trois qui se trouvaient dans les environs d'un des 42 élevages industriels infectés. Par contre, les pays voisins (Thaïlande, Indonésie, Vietnam, Chine de l'Ouest) sont des foyers de maladie... et le lieu d'élevages industriels en pleine expansion.

Le poulet industriel

La première apparition du virus H5N1 et la première contamination humaine (six morts) se situe dans un grand élevage de Hong Kong, en 1997. Le virus s'est répandu en Asie du Sud-Est à partir de 2004. Dans cette région du monde, la production de volaille a connu un développement stupéfiant: en 30 ans, elle a été multipliée par 8, et tout cela avec les races et les méthodes d'élevage industrielles. Ces poulets sans diversité génétique, mal adaptés aux conditions locales, entassés par centaines de milliers dans des espaces confinés, nourris d'aliments industriels plus que suspects (y compris la récupération des fientes, des litières et des plumes), soutenus à coup d'antibiotiques... voilà le milieu idéal pour la reproduction de virus hautement pathogènes et pour leur mutation.

L'industrie avicole fonctionne en système intégré verticalement, sur le plan international. Les mêmes firmes fournissent les poussins et les aliments, achètent et vendent les poulets produits, jusque dans le commerce de détail, à travers le monde entier. Ces réseaux de transactions sont le vecteur principal de propagation de la maladie. Une firme thaïe est le plus grand producteur de volaille et d'aliments pour l'Asie du Sud Est, où elle est présente partout où la grippe aviaire s'est déclarée. Elle contrôle même 12 % de la production en Turquie.

Alors que les petits marchés de volailles vivantes sont interdits ou soumis à des contraintes, l'exportation par dizaines de millions de volailles vivantes à travers le monde continue pratiquement sans réglementation ni surveillance; de même pour les œufs à couver, bien connus pourtant pour propager la maladie.

Enfin, certains élevages industriels refusent l'accès aux contrôles publics, comme en Indonésie, au nom de la soi-disant "biosécurité" propre à leur système intégré. Mais la grippe aviaire a pu s'infiltrer à maintes reprises dans ce type d'élevage, des États-Unis aux Pays-Bas et à l'Australie. Parfois, des poulets industriels malades ne sont pas déclarés pour être commercialisés en hâte.

Après la vache folle et la dioxine, l'élevage intensif tient à nouveau le premier rôle dans le drame.

Vers une pandémie humaine?

Le risque existe que le virus H5N1 opère une nouvelle mutation qui le rende contagieux d'homme à homme et plus seulement de l'animal à l'homme. Le nombre d'agents pathogènes d'origine animale frappant l'homme est en croissance accélérée, l'immunité des animaux d'élevage s'affaiblit, celle des humains aussi, tandis que l'expansion de l'urbanisation et des transports autour de la planète favorise les contagions.

Les leçons de la maladie de Newcastle (peste aviaire)

Tout comme la grippe aviaire, Newcastle existe sous des formes bénignes et virulentes. Sous sa forme endémique, elle n'est pas préoccupante, mais elle le devient quand elle pénètre dans de grands élevages. En 1988, Newcastle a tué 10.000 poulets en Australie et causé l'abattage de 100.000 autres. Les autorités ont d'abord cru à une contamination venant de l'extérieur, puis des virologues ont découvert que la souche endémique avait muté en souche virulente, au sein des élevages industriels. La vaccination n'a été imposée que dans les élevages de plus de 500 têtes, puisque "un petit nombre d'oiseaux ne peut générer assez de virus pour déclencher le processus de mutation virulente".

Luce MINET

Sources: <http://www.grain.org/briefings/?id=195> ; *Le Monde*, 1/03/06